



HAL
open science

Swa madelode Beowulf: le texte comme initiation au vieil-anglais

Henry Daniels

► **To cite this version:**

Henry Daniels. Swa madelode Beowulf: le texte comme initiation au vieil-anglais. Points de vue sur Beowulf, Nov 1998, Nancy, France. pp.121-154. hal-04700241

HAL Id: hal-04700241

<https://hal.science/hal-04700241v1>

Submitted on 17 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Henry Daniels
 Université de Lyon 2

Swa maðelode Beowulf : le texte comme initiation au vieil-anglais

Exordium

Leofe gesiþas,¹ autant on se félicite de voir au programme de l'agrégation *Beowulf*, qui de par son antiquité et son art est une oeuvre fondamentale pour tout angliciste, autant on peut regretter que le texte imposé soit une version en prose moderne du poème.

*Wyrð*² a voulu que les agrégatifs de 1998-99 aient comme matière un texte traduit, médiatisé, qui ne saurait à lui seul faire naître en eux l'émerveillement et le plaisir de celui ou celle qui, non sans effort, arrive à déchiffrer le texte vieil-anglais ou, *a fortiori*, le manuscrit. Bref, c'est d'un *Beowulf* appauvri et émasculé que la génération actuelle est l'héritière, un *Beowulf* apprivoisé voire trahi à la fin du vingtième siècle par son garde du corps traditionnel, les anglicistes. La monographie d'A. Crépin³ et les deux ouvrages collectifs eds. M-F. Alamichel⁴ et C. Stévanovitch⁵ montrent que l'esprit de Wiglaf — « survivant de la bataille » — règne encore parmi nous : *Beowulf* n'a pas été abandonné, c'est son *word*⁶ qui est devenu inaccessible à la majorité de nos étudiants. Afin que les générations

¹ « Chers compagnons ».

² « Le destin ».

³ André Crépin, *Beowulf et alentours*, Greifswald : Reineke Verlag, 1998.

⁴ Marie-Françoise Alamichel, ed., *Lectures d'une oeuvre : Beowulf, symbolismes et interprétations*, Paris, Editions du temps, 1998.

⁵ Colette Stévanovitch, ed., *Beowulf : de la forme au sens*, Paris, Ellipses, 1998.

⁶ « mot, parole ».

futures soient à même d'entendre cette voix qui leur parle *feorran* [de loin], un renforcement significatif des enseignements de linguistique historique en licence et en maîtrise est à prévoir.

Evidemment la question se pose de savoir en quelle mesure nous pouvons cette année faire boire aux agrégatifs dans le *medo-ful*⁷ qu'est le texte d'origine sans qu'ils tombent dans un «sommeil peu héroïque»,⁸ où ils risqueraient d'oublier que Grendel, sous la forme de l'examineur, les guette.

L'intention du présent travail est de fournir aux collègues qui souhaitent que leurs étudiants (pour la plupart quasi-débutants en vieil-anglais) goûtent au *Beowulf* authentique, un matériau photocopiable, dont la mission «aller et retour» est premièrement d'utiliser le texte comme initiation à la langue et deuxièmement d'exploiter ces connaissances dans l'optique d'une lecture plus sensible du poème et donc d'une meilleure performance à l'épreuve.

Les trois exercices proposés figurent prêts à l'emploi en annexe. Ils sont conçus de façon à pouvoir être faits par un étudiant travaillant seul ou en cours. Le matériau des exercices n'a pas été choisi au hasard, le travail linguistique étant lié à des questions d'interprétation du poème, ce qui est souhaitable si nous voulons rentabiliser l'investissement de l'étudiant.

Le premier exercice, *spræcboc* — «manuel de conversation» —, consiste en 32 citations tirées du texte et rangées sous les trois rubriques 1) *Hwa maðelode* — «qui parle?» 2) *dæde* — «que se passe-t-il?» 3) *ansien* — «de qui/de quoi parle-t-on?» Chaque extrait est suivi de sa référence, d'une traduction en anglais contemporain des mots-clefs, de quelques explications grammaticales et enfin de la réponse à la question avec le plus souvent un commentaire sur l'interprétation de la citation.

Le deuxième exercice, *þu meahst hit don* — «tu peux le faire» —, consiste en un extrait un peu plus long (sept vers en tout) tiré du dernier discours de *Beowulf*. Il est suivi de cinq questions qui

⁷ « coupe d'hydromel ».

⁸ André Crépin, «Portrait de héros», *Lectures d'une oeuvre : Beowulf*, ed. M-F. Alamichel, 29-38, p. 34.

Initiation au vieil-anglais

amènent l'étudiant à regarder de près l'extrait, s'inspirant éventuellement des tableaux grammaticaux de Mossé⁹ et d'un dictionnaire comme celui de Clark Hall.¹⁰

Le troisième exercice, *nambred* — « liste de noms » —, présente les vingt-deux noms propres principaux du poème, suivis d'une liste de trente-huit mots ou morphèmes vieil-anglais qui sembleraient correspondre aux thèmes constitutifs de ces noms. Les étudiants doivent repérer dans la liste les thèmes qui se combinent pour donner un « sens » à chaque nom propre.

En dehors de l'intérêt purement linguistique de ces trois exercices il y a la question de l'interprétation. Dans les quelques pages qui suivent, j'essaierai de justifier le contenu des exercices en décrivant les directions interprétatives dans lesquelles ils peuvent mener les étudiants.



1. Spræcboç — a *Beowulf* Phrasebook

L'histoire de Beowulf est insatisfaisante. Nous n'avons plus de nouvelles des Danois après le retour de Beowulf dans son pays, Hygelac trouve la mort lors d'une campagne catastrophique, Beowulf réussit à maintenir une paix précaire pour son peuple en pratiquant une politique anti-expansionniste et finit par troquer sa vie contre un trésor qui s'avère maudit et qui retourne à la terre *unnyt, swa hit æror wæs* « as useless to men as it was before » (3168, p. 55).¹¹ Ainsi le suprême sacrifice de Beowulf est dévalorisé : ne restent que son souvenir et son tumulus comme source de sécurité et d'inspiration pour son peuple qui, selon Wiglaf, son messenger et la pleureuse, est

⁹ Fernand Mossé, *Manuel de l'anglais du Moyen Age : I Vieil-Anglais, II Moyen-Anglais*, Paris, Montaigne, 1950-62.

¹⁰ J.R. Clark Hall, *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*, Toronto, University of Toronto Press, 1894 (4th edition 1960).

¹¹ Le chiffre qui suit chaque citation se réfère au numéro du vers dans l'édition de A.J. Wyatt et R.W. Chambers, *Beowulf with the Finnsburg Fragment*, Cambridge : Cambridge University Press, 1914, 1933. Le numéro de page se réfère à la traduction de Donaldson (Joseph F. Tuso, ed., *Beowulf, The Donaldson Translation, Backgrounds and Sources, Criticism*, Norton Critical Edition, New York, Norton, 1975).

voué à la destruction. Beowulf n'a pas laissé d'héritier, d'ailleurs Wiglaf nous paraît bien jeune pour affronter un avenir si noir (rappelons que nous assistons à son premier combat aux côtés de son roi, 2625-6, p. 46),¹²

Le bilan du poème semble très pessimiste. On a l'impression qu'une époque s'est fermée, qu'on ne reverra plus de héros de la taille de Beowulf. Pourquoi le poète choisit-il de décrire avec tant d'amour et d'adresse l'éclat de Beowulf, pour nous laisser frustrés, abandonnés, effrayés à la fin du poème?

Rappelons que le poème est sans titre, si bien qu'il pourrait être lu comme la biographie (partielle) du héros, ou bien comme un commentaire sur une société ou sur l'humanité toute entière révélée dans sa faiblesse et sa décadence par le reflet d'un idéal.

Parmi les citations du premier exercice, un certain nombre (voir 1.1.9, 1.1.10, 1.1.12, 1.2.1, 1.2.2, 1.2.4, 1.2.6, 1.2.10) ont une fonction homilétique. Les Danois et, à cinquante ans d'intervalle, les Gètes, avaient oublié ce qu'est le devoir civique. En particulier le rôle de la boisson alcoolique dans la dégénérescence de l'individu et de la société semble être mis en évidence.¹² Regardons les détails : que ce soit en conjonction avec un lieu (type 482 *beor-sele* «beer-hall»), un banc (type 5 *meodo-setl* «mead-bench»), une activité (type 617 *beor-bege* «beer-drinking»), une coupe (type 1982 *lið-wæge* «the cup of strong drink»), un état (type 2016 *medu-dream* «mead-mirth»), ou qu'il s'agisse d'une action (type 1233 *druncon win weras*

¹² L'alcool, dans la société héroïque, a un rôle symbolique. La coupe qui passe de l'un à l'autre représente les liens sociaux qui unissent les guerriers : d'où l'insistance sur cet aspect de la vie en société lors des festins auxquels assiste Beowulf au Danemark. L'argument qui suit, quoiqu'empirique et cohérent, peut choquer certains (à commencer peut-être par l'auteur ou les auteurs du poème). L'intention de l'exposé n'est pas iconoclaste, car il cherche à démontrer non pas que l'association de la convivialité héroïque et de la boisson est indésirable, mais que la société danoise, telle qu'elle est représentée dans le poème, est épuisée : le festin des guerriers et les discours vantards ne correspondent plus à une vitalité réelle. [Note de l'éditeur : L'attention des agrégatifs est attirée sur le fait que l'originalité même de cette interprétation du rôle de l'alcool dans *Beowulf* doit les inciter à ne l'utiliser qu'avec prudence dans le cadre des épreuves du concours.]

Initiation au vieil-anglais

«men drank wine»), ou d'un adjectif composé (type 530 *beore druncen* «drunk with beer»), le poème contient cinquante allusions directes et sans ambiguïté à l'alcool. Parmi celles-ci, trente-cinq sont comprises pendant le séjour de Beowulf à Heorot et trois autres s'y réfèrent, si bien que trente-huit (soit 76%) de ces allusions concernent Heorot.

Parmi les plus inquiétantes des ces allusions sont à noter les paroles de Wealhþeow :

Þe gnas syndon geþwære, þeod eal gearo,
druncne dryht-guman, doð swa ic bidde. (1230-1)

« The thanes are at one, the people obedient, the retainers cheered with drink do as I bid ». (p. 22)

Que la reine dise à son invité devant le roi que la loyauté à elle (et non pas au roi) peut être assurée par la boisson paraît incongru. Il est à noter que Donaldson ne traduit pas *druncne* par «drunk» comme le dictionnaire de Clark Hall indiquerait. Rappelons aussi l'expression obscure lors du combat entre Beowulf et Grendel :

Denum eallum wearð,
ceaster-buendum, cenra gehwylcum,
eorlum ealu-scerwen. (767-9)

« ...terrible drink for all the Danes, the house-dwellers, every brave man, the earls ». (p. 14)

Encore une fois la traduction de Donaldson ne tient pas compte du fait que *ealu-scerwen* (< *be-scierwan*) veut dire, apparemment sans ambiguïté, «privation de bière» (cf. Grendel, qui est qualifié de *dreamum bedæled* (721) «privé de joie»). Il est intéressant de constater que le poète réunit toute la population lors de ce moment culminant du combat, le sevrage de l'alcool, qui se passe dans le tumulte et dans la violence. Vu sous ce jour, Grendel apparaît non pas comme un oppresseur arbitraire qui profite de la faiblesse des Danois, mais comme métaphore des terreurs du sommeil alcoolique : il n'est que la face ingrate de l'alcool dont l'autre est le *medu-dream* de la fête. Dire qu'en arrachant la main de Grendel, Beowulf espère libérer les Danois de la mainmise de l'alcool serait sans doute trop fort. Disons plutôt qu'il espère rétablir un équilibre sain entre le

courage dont les guerriers se vantent lors du festin et le courage réel au combat.¹³

Hroðgar, quoique conscient du principe germanique de la vengeance, ne signale qu'après la mort d'Æschere l'existence de la mère de Grendel. Il semblerait loisible d'interpréter la visite de celle-ci à Heorot comme indiquant que la réussite de Beowulf n'a été que partielle dans la mesure où on compte dix-huit mentions d'alcool avant la défaite de Grendel, cinq pendant celle-ci et treize après : la beuverie continue. Une fois la mère morte, l'alcool n'est associé à Heorot que deux fois (1643 *medo-wonges* «[mead-]fields», 1648 *þær guman druncon* «where men drank»). Cette dernière référence reste inquiétante : les Danois ne trouvent pas mieux à faire, pendant que Beowulf est encore là où ils l'ont abandonné dans les eaux de l'étang de l'ogresse, que de boire. Il est cependant significatif que le poète ne décrit que très sommairement la dernière fête à Heorot, où d'ailleurs il n'est pas question de *medu-dream* mais de *symbol wynne* «joie de fête» (1782). Rappelons que Beowulf lui-même, à qui on propose de la boisson et qui ne refuse point, appelle Heorot *guð-sele* «war-hall» (443) and *hring-sele* «ring hall» (2010), évitant ainsi de le présenter comme un simple lieu de beuverie¹⁴ ; toutefois, en décrivant Heorot à Hygelac dès son retour il s'arrête longuement sur le *medu-dream* des Scyldings. Sa description commence par :

ne seah ic widan feorh
under heofones hwealf heal-sittendra
medu-dream maran. (2014-6)

« I have not seen in the time of my life under heaven's arch more mead-mirth of hall-sitters. » (p. 35)

Une fois cette description terminée, les références à l'alcool disparaissent quasiment. On peut espérer que les sujets de Beowulf

¹³ M-F. Alamichel nous fait remarquer que Grendel entre « par la bouche » de Heorot, et que son « acte démoniaque [...] consiste à extraire le souffle de vie, à réduire tout et chacun à des corps, des coffres, des réceptacles inutiles ... » (M-F. Alamichel, « Voyage dans les paysages du Beowulf », *Lectures d'une oeuvre : Beowulf*, 87-106, p. 98 et 103). On pense aux morts-vivants que sont les éthyliques.

¹⁴ Il utilise cependant le mot *meoduheall* au vers 638.

ont appris à « consommer avec modération » jusqu'au jour où le vol de la coupe de l'antre du dragon (ennemi du cerf dans l'Antiquité),¹⁵ éveille à nouveau la rage du monstre. L'arrivée de la coupe maudite chez Beowulf entraîne la destruction de son palais, sa propre mort et laisse entrevoir l'extinction de sa nation. A nouveau on commence à parler d'alcool : Wiglaf blâme ses compatriotes hésitants en disant :

Ic ðæt mæl geman, þær we medu þegun
 þonne we geheton ussum hlaforde
 in bior-sele [...]
 þæt we him ða guð-getawa gyldan woldon. (2633-6)

« I remember that time we drank mead, when we promised our lord in the beer-hall [...] that we would repay him for the war-arms. » (p. 46)

Il semblerait que les Gètes ont fini par être contaminés par la coupe (métonymie de la boisson et/ou de transgression sexuelle)¹⁶ et, comme l'avait prédit, cinquante ans auparavant, le garde-côte danois, qu'ils ne distinguent plus *worda ond worca* « words and works » (289). Leur parole se vide avec la coupe.

Il ne faut pas aller jusqu'à affirmer que le poème est le manifeste d'une ligue antialcoolique anglo-saxonne. Cependant le nombre et la distribution des allusions directes et métonymiques à l'abus de l'alcool — source de chaleur et de luminescence artificielles chez les peuples auxquels le soleil manque — laissent penser que le poète le place au premier rang, peut-être en raison de ses effets débilissants, des vices humains qu'il décrit. Parmi ceux-ci on compte le non-dit (Hroðgar omet de signaler l'existence de la mère de Grendel), la lâcheté et l'inactivité chez les Danois, l'envie de Hunferð, la cupidité et la trahison chez les Gètes. L'accumulation de toutes ces faiblesses produit une société aveuglée par le trivial, assoiffée de confort, où l'on préfère abdiquer ses responsabilités et engager des mercenaires plutôt que de veiller à sa propre défense.

¹⁵ Voir Jacques de la Rocheterie, *La symbolologie des rêves : la nature*, Paris, Imago, 1986, p. 64.

¹⁶ Voir Blaise Douglas, « Quelques éléments cosmologiques traditionnels dans *Beowulf* », *Beowulf : de la forme au sens*, ed. C. Stévanovitch, 107-113, p. 111.

Au lieu de donner de sa force et de son sang, on donne l'or et à la limite on prête les armes (Hunferð *prête* Hrunting à Beowulf, d'où son inutilité). Dans cette société où le *willan* «vouloir» l'emporte sur le *sculan* «devoir». Le rapport entre *word* et *worc* est vicié. Tôt ou tard on a besoin de quelqu'un qui endossera la lourde responsabilité d'incarner toutes les vertus manquantes. Si l'on apprend à imiter¹⁷ ses prouesses tout ira mieux. Si l'on reste stationnaire en se contentant de le récompenser, son exemple n'aura servi à rien¹⁸ : au lieu de parler de l'histoire des Scyldings, les générations futures diront que le poème s'appelle *Beowulf*.

Je ne pense pas que le poème soit vraiment pessimiste (le pessimisme tout comme l'optimisme implique une distortion de la réalité). Il s'agit plutôt d'une mise en garde, d'une sonnette d'alarme et peut-être d'un rappel de la façon dont les Anglo-Saxons, mercenaires, ont pu s'emparer de Britannia quelques centaines d'années auparavant. La menace des incursions barbares des VIII^e et IX^e siècles pourrait expliquer la mise en circulation d'une version christianisée de cette légende germanique. D'ailleurs il a été suggéré que la version écrite du poème qui nous est parvenue aurait été rééditée par les soins de Cnut ou de ses fils qui percevaient le danger d'une nouvelle vague de terreur. Sentaient-ils que la société anglo-danoise aimait trop le confort? En tout cas l'Angleterre n'a pu faire face ni aux Vikings, ni aux Normands.

2 *Bu meht hit don* «You can do it»

L'extrait choisi pour le deuxième exercice, qui est l'exploitation partielle du savoir-faire glané lors du premier, est compris entre les vers 2802 et 2808 (Tuso p. 49). Du point de vue linguistique, l'objectif est de donner à l'étudiant la satisfaction de déchiffrer par ses propres moyens un extrait du texte et de se rendre compte que l'entreprise est moins effrayante qu'il ne l'avait imaginé. Sur le plan

¹⁷ La doctrine chrétienne prend soin d'encourager l'imitation du Christ et pas seulement l'adoration passive.

¹⁸ Quoique Beowulf assure Hroðgar de son aide en cas de nécessité ultérieure, celui-ci ne s'engage pas dans ce sens.

Initiation au vieil-anglais

narratif, il s'agit d'un passage charnière dans le récit, ceci pour diverses raisons.

D'abord Beowulf, mourant, est conscient du fait que ses paroles assurent le maintien de son passé dans un avenir qu'il veut influencer. Pour la première fois, nous entendons Beowulf, qui a si souvent dit aux autres d'attendre son retour, ou de dormir sur leurs deux oreilles, donner l'ordre d'agir.

Deuxièmement, c'est ici que nous entendons Beowulf prononcer son propre nom. L'unique fois où il l'a prononcé jusque là fut lors de son entretien avec Wulfgar,¹⁹ l'intermédiaire entre Hroðgar et lui. Le nom « Beowulf » est prononcé cinquante-deux fois dans le poème, mais le héros préfère apparemment que ce soit les autres qui le fassent. Il le dit à Wulfgar pour que celui-ci le répète, et au moment de sa mort il lui assure une place sur les lèvres des hommes en le transformant en toponyme : *Biowulfes biorh*. Mais le souci d'immortalité n'est pas un geste de pur égocentrisme : son avenir matériel et verbal est imbriqué dans l'avenir et la sécurité de son peuple. *Wægmunding* et modèle il était et *wæg-mund* « protecteur des mers » et balise il souhaite rester, grâce à sa transformation en point de repère pour les marins.

Troisièmement, nous sommes témoins dans ce passage de la passation des pouvoirs de Beowulf à Wiglaf, à qui il demande de donner l'ordre. Wiglaf est nommé successeur par la parole de Beowulf en conséquence de leur lien de parenté et de sa participation au combat contre le dragon. La fusion des deux guerriers, le vieux et le jeune, qui a commencé au moment où Wiglaf s'est séparé du groupe des lâches, est ratifiée ici, si bien que Wiglaf est promu : en mûrissant il devient l'un des deux personnages du poème qui ne servent pas de simple faire-valoir pour Beowulf. L'autre est le *weard* « garde-côte » danois, qui incarne la vigilance et qui, comme *Biowulfes Biorh*, domine la mer. Ensemble ces deux personnages sont l'écho de Beowulf, l'un par son évolution et son autorité, l'autre par sa permanence intransigeante.

¹⁹ A noter que le lien verbal entre Beowulf et Hroðgar est reflété dans le nom de l'intermédiaire.

Ainsi, ce passage a été choisi parce qu'il marque la **transformation** de Beowulf en nom de lieu, la **continuation** de son rôle de point de repère pour son peuple et sa **renaissance** en la personne de Wiglaf.

3 *Nambred* «register of names»

Les anthroponymes et toponymes anglo-saxons sont souvent des assemblages transparents de deux mots courants de type *æðel* «noble» + *stan* «stone». La majorité des noms propres que l'on trouve dans Beowulf sont conformes à ce principe. Ils constituent donc une source d'éléments lexicaux utiles et mémorables pour les étudiants débutants en vieil-anglais. Il est probable que le poète a pris soin de concocter des noms motivés par rapport aux différents personnages, afin de renforcer leur symbolisme et de faciliter la tâche de mémorisation du *scop* («réciteur»).²⁰ Le nom de chaque personnage est donc plus ou moins indicatif de sa personnalité ou de sa fonction dans l'histoire. Par exemple *Breca* évoque le verbe *brecan* «courir sur les vagues», *Hroðgar* «joie-lance» est un ancien guerrier qui s'est consacré aux joies de la fête, et *Wiglaf* «bataille-survivant» est le dernier descendant des *Wægmundingas* «protecteurs des flots».

Il est souvent inutile de chercher une cohérence sémantique entre les deux thèmes d'un nom datant de la fin de l'époque vieil-anglais. *Ælf-ræd* [Alfred] «elfe-conseil» est l'illustration d'un procédé qui consistait à juxtaposer deux thèmes à connotation positive sans se soucier du sens du composé. En ce qui nous concerne, comme le cas de *Hroðgar* le démontre, la cohérence éventuelle est à chercher plutôt entre le nom complet et sa place dans le récit.

La plupart des noms propres du poème ne posent pas de problème sur le plan interprétatif et peuvent être analysés facilement. Cependant, deux noms méritent un commentaire particulier.

²⁰ Cf. la fonction mnémorique de l'allitération, dispositif logique dans une langue où l'accent frappe la première syllabe de la racine.

3.1 Beowulf

L'analyse traditionnelle de *Beowulf* en *beo* + *wulf* = «abeille - loup» = «ours» s'appuie sur la force du héros comparable à celle de l'animal.²¹ On peut toutefois formuler quatre objections à cette interprétation. D'abord la prédilection de l'ours pour le miel amènerait à soupçonner un amour particulier de l'hydromel chez le héros : or tel n'est pas le cas. Deuxièmement, *beo* n'est pas, à ma connaissance, attesté en tant qu'élément d'anthroponyme vieil-anglais.²² Troisièmement, la combinaison «nom d'animé 1» + «nom d'animé 2» ne semble pas avoir été exploitée en vieil-anglais, quoique Gamkrelidze et Ivanov²³ donnent *Wulf-bero* «loup-ours» (vieux-haut-allemand) et *Bjorn-olfr* «bear-wolf» (vieil-islandais). Quatrièmement, si l'ours symbolise la classe guerrière dans le domaine celtique, ailleurs en Europe il représente l'obscurité.²⁴ Ces quatre obstacles, auxquels on peut éventuellement ajouter la cohérence interne projetée sur *beo-wulf* mais peu utilisée en vieil-anglais tardif, amènent à chercher une autre interprétation du nom. La combinaison *beorn-wulf*, «guerrier-loup» avec syncope (difficile à justifier ici) de *-rn-* semble possible, d'autant plus que *Beornwulf* est attesté en vieil-anglais. Un autre nom souvent attesté en vieil-anglais est *Beorchtwulf*. On pourrait interpréter *Beowulf* comme l'aboutissement (avec allongement compensatoire de la voyelle) d'un *beorcht* + *(w)ulf* «lumineux / lumière - loup». Cela dit, on peut se demander pourquoi le nom courant n'a pas connu le même sort. Un troisième candidat au titre du premier élément est *beot* «discours

²¹ Voir à ce propos A. Crépin, "Portrait de héros", p. 32-3.

²² Voir O. von Feilitzen, «Planning a New Old English Onomasticon», *The Study of the Personal Names of the British Isles*, ed. H.L. Voigt et al., 1976, 16-39 ; Cecily Clark, «Onomastics», *The Cambridge History of the English Language, Vol. 1: The Beginnings to 1066*, ed. Richard Hogg, 1992, 542-606, 456-471 ; Roger Lass, *Old English: An Historical Linguistic Companion*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 205-7) ; Thomas V. Gamkrelidze et Vjaceslav V. Ivanov, *Indo-European and Indo-Europeans I*, Berlin et New-York : Mouton de Gruyter, 1995.

²³ *Indo-European and Indo-Europeans I*, p. 414.

²⁴ Chevalier, *Dictionnaire des symboles*, p. 572-3.

vantard, engagement solennel» (cf. le composé *beotmæcg* «chef»). Une quatrième interprétation voit dans le nom du héros une forme contractée parallèle à *Bjorn-olfr* ci-dessus.

M-F. Alamichel²⁵ fait remarquer que Beowulf est un voyageur, qui «emprunte des voies directes». Voilà deux caractéristiques de la lumière. Blaise Douglas²⁶ insiste, à juste titre, sur «ce rythme incessant du jour et de la nuit» dans le poème. Le fait que Beowulf vienne de loin, qu'il arrive et reparte par la mer (le lever et le coucher du soleil sont des moments de fusion d'eau et de lumière chez les peuples maritimes) et que sa mission soit de purifier Heorot (*Heorot is gefælsod, beah-sele beorhta*, 1176-7 «Heorot is purged, the bright ring hall», p. 21, cf. les effets blanchissants du soleil), sont encore des arguments qui viennent à l'appui de *beorht* «lumière» comme choix de premier élément du nom.

Dans son discours funéraire, Wiglaf dit :

Nu sceal gled fretan
weaxan wanna leg wigena strengel. (3114-5)

« Now shall flame eat the chief of warriors — the fire shall grow dark ». (p. 54)

A l'instar de Heorot, Beowulf est détruit par le feu : les flammes du dragon chassent l'âme de son corps et les flammes du bûcher envoient son corps vers le ciel. Nous avons dans l'histoire plusieurs indications que Beowulf ne peut pas être vaincu par l'eau — notamment l'épisode dans la mer avec Breca, et sa plongée dans l'étang de Grendel. Tout comme le soleil, il est destiné à s'épuiser lui-même, à être consumé par sa propre énergie. Les paroles de Wiglaf semblent se référer à l'extinction d'une brillance puissante, la même brillance — inexplicable du reste — qui est apparue sous l'étang de Grendel (voir annexe 1.2.9) et qui est partout contrastée aux ténèbres et à la cécité du moins partielle²⁷ des forces du mal.²⁸

²⁵ « Voyage dans les paysages du *Beowulf* », p. 101-2.

²⁶ « Quelques éléments cosmologiques traditionnels dans *Beowulf* », p. 108.

²⁷ Le verbe *geseah* « vit » n'est utilisé qu'une fois (728) se référant à Grendel et à sa mère.

L'interprétation de *gold on greote* «gold in the ground» (3167) est délicate. Ou bien le poète parle tout simplement du trésor maudit qui est enterré avec Beowulf, ou bien l'expression se réfère aux rayons dorés du soleil qui illuminent le sol (*on* = «dans» ou «sur»), voulant dire que tout ce qui reste de Beowulf est son rayonnement qui, au lieu d'être une source d'énergie et d'inspiration pour son peuple, se disperse inutilement sur le sol.

Les nombreuses associations de Beowulf avec la lumière amènent à penser que nous avons peut-être affaire à un dieu solaire archaïque, une version germanique de *Lug*, dieu solaire celtique, ce qui repousserait les origines du poème à une époque bel et bien païenne. L'hypothèse est séduisante mais elle n'est pas vérifiable, faute de connaissances précises des croyances germaniques.²⁹ Il n'en reste pas moins qu'une interprétation du nom en *Beorcht-wulf* «lumière + loup» capterait l'essentiel des qualités du héros.

3.2 Heorot

En tant que nom monothématique, *Heorot* «cerf» ne pose pas de problème sur le plan linguistique. Par contre, en ce qui concerne sa fonction symbolique, le nom du fief de Hroðgar semblerait être des plus signifiants.

Dans différentes civilisations le cerf a symbolisé la fécondité, en raison du renouvellement périodique de ses bois, l'aube par la ramification de ses bois qui évoquent les rayons du soleil, et, par métonymie, la sécheresse, la soif, et l'incendie ; il a symbolisé aussi la longévité et l'abondance. Il symbolise la rapidité et «l'âme [...] recherchant la source divine où se désaltérer».³⁰ Au vu de ces

²⁸ Voir Marthe Mensah, «*Beowulf* ou le jeu de l'ombre et de la lumière», dans le présent volume.

²⁹ Stenton en dit «... the English contribution to the general stock of knowledge about Germanic paganism [...] is indefinite at almost every crucial point...» (Sir Frank Stenton, *Anglo-Saxon England*, 3rd edition, Oxford, Oxford University Press, 1971, p. 96). Voir aussi Hilda Ellis Davidson, *Gods and Myths of Northern Europe*, Harmondsworth, Penguin, 1964, p. 84-88.

³⁰ Chevalier, *Dictionnaire des symboles*, p. 163.

quelques remarques, le choix de Hroðgar s'avère motivé, car son palais, abreuvoir abondant, voué à la destruction par le feu et dont

lixe se leoma ofer landa fela (311)

« [the] light gleamed over many lands » (p. 96)

mérite à tous égards le titre de *Heorot*. Mais comme nous l'avons vu, quelle que fût la gloire initiale de Heorot, sa société a stagné, s'est épuisée et a fondu dans l'apathie et l'amour du confort (M-F. Alamichel³¹ parle d'un pervertissement des valeurs de la société héroïque). Le rayonnement du cerf-soleil s'est éteint. Parlant non pas de son fief mais de celui de Grendel, Hroðgar dit ceci :

ðeah þe hæð-stapa hundum geswenced
 heorot hornum trum holt wudu sece
 feorran geflymed, ær he feorh seleð
 aldor on ofre ær he in wille
 hafelan [hydan]. (1368-72)

« Though the heath stalker, the strong-horned hart, harassed by hounds makes for the forest after long flight, rather will he give his life, his being, on the bank than save his head by entering. » (p. 24-25)

Le cerf n'ose pas plonger dans l'étang : son énergie et son rayonnement sont épuisés. Quelques vers plus loin, Beowulf déclare son intention de chercher la mère de Grendel dans son étang, sachant que l'eau ne peut ni lui nuire, ni l'éteindre. L'interprétation que je place sur ce contraste est celle d'une divinité solaire vigoureuse qui vient remplacer une ancienne. Celle-ci retournée à son état animal, est comme l'or maudit *swa unnyt swa hit æror wæs* « as useless to men as it was before ».

Aussi Beowulf, en débarrassant Hroðgar de Grendel et de sa mère, se charge-t-il d'une part de la tâche des guerriers apathiques, et d'autre part de la responsabilité du cerf-solaire défunt. Arlette Sancery³² suggère que la mère de Grendel représente elle aussi les vestiges d'une tradition matriarcale qui doit se soumettre au nouvel

³¹ « Voyage dans les paysages du *Beowulf* », p. 91.

³² Arlette Sancery, « La mère de Grendel », *Lectures d'une oeuvre : Beowulf*, 59-71, p. 71.

ordre patriarcal. Pour sa part Davidson³³ associe la mère de Grendel à une divinité de la chasse enragée par la présence de Heorot sur son territoire.

En dehors de quelques autres noms qui posent des problèmes mineurs (voir exercice 3), les autres noms propres répertoriés dans le troisième exercice se prêtent à une analyse sans complications.

4 Conclusion

Il est recommandé de parcourir les exercices qui figurent en annexe avant de se prononcer sur la validité ou l'invalidité de cette lecture, peu orthodoxe mais néanmoins empirique, du poème. La voie interprétative ouverte par les exercices (qui peuvent être utilisés indépendamment de toute interprétation symbolique), va dans le sens de la découverte d'une sorte de palimpseste³⁴ : une légende païenne germanique, qui célèbre les exploits d'une divinité solaire que les hommes n'arriveront jamais à imiter, a été christianisée (Beowulf est subordonné à Dieu) et rééquilibrée sur le plan symbolique puis mise en circulation à une époque ou à des époques où l'Angleterre était dans un état de faiblesse et où l'on prévoyait sa destruction aux mains d'un ennemi impitoyable.

*swylt æfter synnum*³⁵



³³ Hilda Ellis Davidson, *Roles of the Northern Goddess*, London : Routledge, 1998, p. 21-23.

³⁴ Voir à ce propos Frederick R. Rebsamen, «*Beowulf* — A Personal Elegy», *Beowulf*, ed. Tuso, 1975, 187-188, p. 187-8 ; Leo Carruthers, «History, Archæology, and Romance in *Beowulf*», *Lectures d'une oeuvre : Beowulf*, 11-27, p. 15-17 ; et Blaise Douglas, «Quelques éléments cosmologiques traditionnels dans *Beowulf*», p. 107.

³⁵ *swylt* «mort» ; *synn* > angl. mod. *sin*.

EXERCISES

Exercise 1: *SPRÆCBOC "A Beowulf Phrasebook"*

The quotations from the text printed below are arranged into three rubrics:

- 1) *hwa maðelode?* "who [is] speaking?" ³⁶
- 2) *dæde* = deeds "what is happening?"
- 3) *ansien* = appearance "who/what is this?"

Within each rubric the quotations appear in the order in which they occur in the text. Your task is to find the answer to the questions respective to each rubric: 1) Who is speaking? 2) What is happening? 3) Who or what is being described? In order to do the exercise, cover everything below the quotation with a paper and try to make some sense of it, then move your paper down the page, one line at a time. As you do so you will find information to help you answer the question: first the line reference followed by the page reference of the Donaldson translation (in bold type), second a PE (= present-day English) translation of the key words, third some further linguistic information, and finally the answer, along with some comment concerning possible interpretations of the quotation.

The sentences were chosen for their importance in the narrative as well as for their linguistic interest. It will be of help to you to try to memorise the ones that appeal to you in particular. Remember the poem was transmitted orally: imagine yourself surrounded by *sige-beornas* "victorious warriors" in the *hælblyse* "firelight" of some 8th century *medo-ærn* "mead hall" as you recite them out loud.

1.1 *HWA MADELODE?* "Who [is] speaking?"1.1.1 "*Hwæt syndon ge searo-hæbbendra...?*"

237 5 what you warriors

syndon (*sindun/sint/synt*, cf. Gm *sind*) is the pres. ind. pl. of *wesan* "be".³⁷

³⁶ *Maðelode* est en réalité un prétérit.

³⁷ Abréviations utilisées : Fr. «French», Gm «German», Gmc «Germanic», IE «Indo-European», ind. «indicative», Lat. «Latin», OE «Old English», PE

Initiation au vieil-anglais

This is the challenge of the Danish *weard Scildinga* ("Scyldings' coastguard") to Beowulf and his men.

1.1.2 "We synt gum-cynnes Geata leode ond Hygelaces
260-261 6 nation people
heorð-geneatas
hearth-comrades

gum-cynnes is neuter genitive sg.

This is how Beowulf introduces himself and his comrades to the coastguard. Notice he speaks first of his nation, second of his king but doesn't give his own name.

1.1.3 "Wæs þu, Hroðgar, hal! Ic eom Higelaces mæg ond
407-8 8 be well I kinsman
mago-ðegn
thane

wæs (þu) hal is the standard OE greeting (cf. Skakespeare : *All hail Macbeth!*). *wæs* is best considered as an imperative occurring only in this fixed expression. *Higelaces* is a masculine genitive sg.

This is how Beowulf greets Hroðgar, whom he apparently doesn't remember meeting in his childhood. Notice he calls him *þu* (there was no polite form in OE). Notice also that he doesn't give his own name, but that of his lord Higelac.

1.1.4 "ac ic mid grape sceal fon wið feonde"
438-9 8 but with grip seize against enemy

grape is a feminine dative sg. noun, following the preposition *mid*, the latter not to be confused with *wið* meaning against cf. PE *withstand*, *withhold*. *feonde* cf. PE *fiend*, Gm *Feind*.

This is Beowulf's promise to Hroðgar and the assembly to take on Grendel single-handed and unarmed.

«Present English», pers. «person», pl. «plural», pres. «present», sg. «singular», subj. «subjunctive».

1.1.5 "gæð a wyrd swa hio scel"

455 9 goes fate so must

gæð is 3rd sg. pres. ind. of *gan* "go".

scel/sceal is 3rd pres. ind. of *sculan*, a preterit-present verb denoting obligation.

hio/heo is feminine nominative 3rd pers. sg. pronoun "she".

This is the conclusion of Beowulf's *death or glory* speech to Hroðgar prior to his combat with Grendel.

1.1.6 "Eart þu se Beowulf se þe wið Breca wunne..?"

506 10 are who fought

se is a determiner-article meaning "the/that Beowulf". Its use here suggests that *Beowulf* is a known (common?) name.

se þe is a compound relative pronoun.

wunne is a past subjunctive. Use of the preterit *wan* would have introduced an element of certainty unwanted by the dubious speaker.

These are Hunferð's first words to Beowulf, intended to taunt him with an earlier failure, and shake his resolve.

1.1.7 "...wine min Hunferð, beore druncen"

530-1 10 friend my beer

The possessive adjective could precede or follow its complement.

druncen is a past participle.

The final *-e* of *beore* is a dative (earlier instrumental) case-ending "drunk with beer".

These words are the first spoken by Beowulf in his answer to Hunferð's taunt. The reference to the latter's state of inebriation immediately takes the sting out of his attack, thus illustrating Beowulf's skill in one-to-one combat be it verbal or physical.

1.1.8 "Wyrd oft nered unfægne eorl, þonne his ellen deah"

572-3 11 fate saves undoomed nobleman courage avails

nered is 3rd sg. pres. ind. of *nerian* "save, preserve".

deah is 3rd sg. pres. ind. of *dugan*, a preterit-present verb meaning "avail", "hold firm".

Initiation au vieil-anglais

This is offered by Beowulf as an explanation of his salvation after the swimming contest with Breca. It may be interpreted as an implicit criticism of Hunferð's own lack of exploits of which to boast, being, as he is, a minion of Hroðgar.

1.1.9 "sec gif þu dyrr"

1379 25 seek if dare

dyrr is the pres. subjunctive of a preterit-present verb *dear(r)* "I dare".

Once again plunged into despair following Æschere's death, Hroðgar describes what he knows of the Grendel kin's pool, and somewhat hopelessly tells Beowulf to go there if he dare. (Recall Hunferð's taunt line 527 *gif þu dearst*).

1.1.10 "ne sorga snotor guma; selre bið æghwæm þæt he his

1385 25 despair wise better each

***freond wrece þonne he fela murne*"**

avenge mourn

ne is the negative adverb in OE.

sorga is the 2nd sg. imperative of *sorgian* "worry".

selre is a comparative for which there is no corresponding positive (cf. PE *better*).

bið is 3rd sg. pres. ind. of *beon*, a verb which like *wesan* means "be".

The *-e* ending of *wrece* and *murne* indicates the present subjunctive.

Here Beowulf simultaneously reassures Hroðgar and reminds him of the role of a warrior (of which Hroðgar has ceased to be one).

1.1.11 "ic ðe ful-læstu"

2668 47 I you help

læstan is the ancestor of PE "last (out)". *Ful-læstan*, which takes the dative (hence *þe*), means "help", not so much in the sense of "collaborate" as "stand by".

These are Wiglaf's words to Beowulf before the final onslaught of the dragon. Unaware of the outcome of the struggle, Wiglaf is

unconsciously alluding to the fact that he will "outlast" Beowulf and replace him.

1.1.12 "*deað bið sella eorla gehwylcum þonne edwit-lif*"

2890-1 50 death better earl disgrace-life

Once again (cf. 1.1.10 above) we meet with *sella* (= *selra*, demonstrating proactive assimilation [r] > [l]).

gehwylcum "any, no matter which" is dative sg., *eorla* is genitive pl. ("any of the earls").

þonne is the ancestor of PE "than".

edwit has disappeared, but was a productive base in OE and gave for example *edwitful* "disgraceful".

These words, so reminiscent of those of Beowulf (1.1.10 above), are taken from Wiglaf's blistering reproof of the eleven cowardly retainers who had hidden in the wood during Beowulf's moment of need. The tragedy is that they, constituting the majority, are more typical of the apparent state of degeneracy of the Geatish people than is Wiglaf. His speech and that of his messenger amount to a prophecy of death and destruction at the hands of enemies. A parallel might be drawn between this prognosis and that of Englishmen at the news of the early Viking raids in the 8th century. The 11th century version of the text which has come down to us is perhaps part of an attempt by Cnut or his sons to galvanise national resistance in the threat of invasion.

1.2 *DÆDE* "deeds: What is happening?"

1.2.1 *Swa rixode ond wið rihte wan ana wið eallum oþ þæt*

144-6 4 so rule right fight one all

idel stod husa selest

empty/useless house best

rixode exhibits the weak preterit sg. dental inflexion *-ode*.

wið, you will remember, means "against" and takes a following dative, hence the final *-e* of *rihte*.

wan is preterit 3rd sg. of *winnan* "fight".

ana wið eallum "one/alone against all" is mirrored in line 705 (1.2.4 below) *ealle buton anum*.

oþ þæt "until".

Initiation au vieil-anglais

husa selest "best of houses" is composed of a genitive pl. followed by the superlative form of *selra* (see above 1.1.10, 1.1.12).

This is a description of Grendel's domination of Heorot prior to Beowulf's arrival. Note how Grendel has emptied Heorot from within. His presence has brought about a dislocation of society.

1.2.2 *wolde wig-fruma Wealhþeo secan, cwen to gebeddan*

664-5 12 would war-chief seek queen bedfellow

wolde is the preterit 3rd sg. of *willan* "desire, want, wish".

to gebeddan is not a verb but a dative sg. of *gebedda* "bed-fellow".

Here Hroðgar retires to bed knowing that Grendel is about to attack Heorot. The choice of *willan* is significant in that it indicates subjective desire, and contrasts sharply with *sculan*, often occurring in the speech of Beowulf and Wiglaf, as of the narrator, to indicate civic duty and / or logical necessity.³⁸ The juxtaposition of *wig-fruma* and *wolde* is an ironical comment on the inappropriacy of Hroðgar's attitude: he retires to his bed-chamber rather than stay at least to witness the struggle. His behaviour foreshadows that of Beowulf's own retainers later in the story.

1.2.3 *Com on wanre niht scriðan sceadu-genga*

702-3 13 came dark prowler shadow-goer

com is the preterit 3rd sg. of *cuman* "come".

sceadu-genga is a typical OE nominal compound, the second element of which bears the *-a* masculine agentive suffix found also in *webba* "weaver" and, arguably, in *fruma* (*inter al.*) "originator, creator" (see above 1.2.2).

This sentence describes Grendel's last advance towards Heorot. The emphasis on the darkness which surrounds Grendel's activities is in sharp contrast to Beowulf's disposition and to the brightness of Heorot which are both associated with the sun (see below).

³⁸ Beowulf himself uses *wolde* when referring, in lines 2729-30, to his frustrated dying wish to leave his war gear to his son.

1.2.4 *sceotend swæfon þa þæt horn-reced healdan scoldon ealle*
 703-5 13 shooters sleep horn-hall hold should
buton anum
 but

sceotend is the pres. participle of *sceotan* "shoot", and is used three times in the poem with the meaning of "warrior".

swæfon is the preterit pl. of *swefan* "sleep" or often, metaphorically, "be dead".

scoldon is the preterit pl. of *sculan*, in sharp contrast to *wolde* (see above 1.2.2) it indicates (a failure in) civic duty on the part of the warriors.

ealle buton anum echos the *ana wið eallum* of Grendel (see above 1.2.1). The compound preposition *buton* outside (< Gmc **be* + **utana*) is used metaphorically here, with the meaning "except". It is followed by a dative sg.

These lines, which follow on from the last extract, tell of how Beowulf lies awake amid the sleeping warriors. Knowing as they do, that Grendel will attack, the verb *swæfon* is to be interpreted either metaphorically, implying that they were "dead to reality" or, just as likely, that they were plunged into a drunken stupor as a result of their excessive drinking, in which case Grendel himself can be seen as a metaphor, representing the degeneration occasioned by over-indulgence.

1.2.5 *Hæfde þa gefælsod, se þe ær feorran com*
 825 15 had cleansed earlier afar

This sentence is interesting linguistically in that it contains two different ways of expressing anteriority: *hæfde...gefælsod* is recognizable as a forerunner of the PE pluperfect. OE made more extensive use, however, of the adverb *ær* + preterit exemplified here.

se þe is an invariable (and thus very economical) compound relative pronoun.

These words are spoken by the narrator immediately following Beowulf's defeat of Grendel. The superhuman powers of the former who has symbolically torn off the part of Grendel which had Heort in its grip: the hand, are paralleled in his sun-like ability to come from afar to cleanse and bleach.

*Initiation au vieil-anglais***1.2.6 *Beor-scealca***

1240-1 22 reveller
beer-servant

sum fus ond fæge

one ready fated
dying dead

flet-ræste

hall
floor

gebeag

bend/sink

The polysemy of each of the lexical words in this sentence gives at least two distinct readings. The superficial one is obtained by taking the first meaning in each pair, which gives, literally:

"[of] revellers one ready (to depart) and fated [to] hall-rest bent"

The second, even more sinister is:

"[of] drink-servants³⁹ one dying and dead to floor-rest sank"

It is the play between these readings which gives the line its bite: the idea that a reveller is nothing but a slave to drink who is ready to die as he sinks to the floor turns the already frightening mother of Grendel into a second metaphor for alcoholic death.

The scene described is the lying down to sleep (and to die) of *Æschere* prior to the arrival of Grendel's mother during the night. Our hearing of the man's being condemned before the attack forewarns us of his death's inevitability.

1.2.7 *næs Beowulf ðær*

1299 23 not-was there

næs is a typical OE contraction of the negative particle *ne* + a following word.

Note that basic negation involves the placing of *ne* before the verb. Other examples of such contracted negation are *nealles* (= *ne ealles*) "not at all" line 2145; *nolde* (= *ne wolde*) "didn't want" line 706.

Beowulf's absence from the hall at the moment of *Æschere*'s abduction is a necessary condition for the narrative. Had he been present he would doubtless have made short work of Grendel's mother and the whole of the expedition to the pool would have been precluded.

³⁹ OE *scealc*, cf. the second element of Fr. *sénéchal* < Gmc **seni* "old" + **skalkaz* "servant".

1.2.8 *se eorl [...]* *fyr-leoht geseah blacne leoman beorhte scinan*
 1512-7 27 warrior firelight brilliant gleam brightly shine

se is a determiner in its masculine nominative sg. form.

geseah is preterit 3rd sg. of *seon* "see".

blacne demonstrates the accusative sg. masculine ending (-*ne*) of the adjective in its "strong" position, i.e. when not preceded by a determiner (the adjective has two separate declensions in OE, a strong (= unpredetermined) one and a weak (= predetermined) one. This word, not to be confused with *blæc* "black", is related to PE *bleach* and *bleak*.

leoman is not an infinitive but a masculine sg. accusative: "[he] saw a brilliant glow". The final -*e* of *beorhte* (an old instrumental inflection) serves to derive an adverb from the adjective *beorht*.

This most surprising turn of events is the moment at which Beowulf, having been dragged down to the bottom of the pool by Grendel's mother, finds himself in a sort of dry subterranean hall. The verb *geseah* is significant in that his attacker *grap þa togeanes* "groped towards him". He sees the light, whereas she apparently does not. And what a light it is! The accumulation of *fyr* + *leoht* + *blac* + *leoma* + *beorhte* + *scinan* suggests an intensity of light far greater than any normal fire could give. Once again we have the hint of sun-like qualities associated with Beowulf (see also 1.2.9 below).

1.2.9 *Lixte se leoma leoht inne stod efne swa of hefene*
 1570-2 28 shine gleam light just as heaven

hadre scineð rodores candel
 brightly shine sky candle

lixte is the preterit 3rd sg. of *lixan* "shine" (cf Lat *lux*).

of "from" takes the dative, hence the -*e* inflection of the following *hefene*.

rodores is a masculine genitive sg. The inflection -*es* is the ancestor of PE possessive 's.

This remarkable event immediately follows the slaying of Grendel's mother by Beowulf. That the light is from the flashing of the sword (which has just pierced the body of the ogress and is described as *swatig* "blood-smearred") is unlikely, nor is a spontaneous brightening of the above-mentioned fire very probable. An explanation more in keeping with other features of the poem (see below 3.1) is that we have just witnessed the triumph of an archaic

Initiation au vieil-anglais

sun-god over his adversary. The burst of light marks the event, and is an integral part of the event.

1.2.10 *Pa wæs be feaxe on flet boren Grendles heafod, þær*
 1647-8 29 then hair bear head where
guman druncon
 man drink

be is the preposition "by", taking a following dative. It survives in PE in compounds like *behind*, *beyond*.

guman is here a nominative pl. of *guma* "man".

druncon is the preterit 3rd pl. of *drincan* "drink". The root vowel change (Ablaut) is the mark of a strong verb.

Here Grendel's head is brought back to Heorot. (Grendel's head is exchanged for Æschere's). What is surprising is that while Beowulf is risking his life to save the Danes, they themselves can find no worthier activity than to sit at home and drink. The juxtaposition of their nonchalant imbibing and the intrusion of the grisly trophy is a striking comment on their inactivity.

1.2.11 *Hiora in anum weoll sefa wið sorgum*
 2599-2600 45 of them well up heart distress

hioralhiera is the genitive pl. of the personal pronoun *he* "he".

in is a preposition taking the dative : *in anum* = "in one"

weoll, exhibiting root-vowel gradation (= Ablaut), is the preterit sg. of *weallan* "to well up, rise" (cf. *weall* > PE *wall*).

the *-um* of *sorgum* is a dative sg. inflection.

hiora in anum is reminiscent of 145 *ana wið eallum* and 705 *ealle buton anum* (see above 1.2.1 and 1.2.4).

As Wiglaf resolves to go to the aid of Beowulf in his fight with the dragon he, unconsciously perhaps, isolates himself, thus preparing for his solitary role as Beowulf's successor.

1.2.12 *heofon rece swealg*
 3155 55 heaven smoke swallow

rece is an accusative sg. of *rec* "smoke" (cf. PE *reek*, Gm *Rauch*).

swealg is the preterit 3rd sg. of a strong verb *swelgan* "swallow".

This is the second to the last trace we see of Beowulf (for the last see below exercise 2). The smoke from his funeral pyre is absorbed by heaven. It is not by chance that the metaphor chosen by the poet is that of *swallowing*, as imbibing and devouring have been a sinister theme of the poem⁴⁰ which now comes to the fore amid the frightful prognosis of the concluding speeches. Note that heaven's swallowing of the smoke is in contrast to the dragon's vomiting it. Finally it is appropriate that a hero who came from afar (*feorra com*) should now depart on a long journey, this time celestial (cf. Hroðgar's grandfather also called Beowulf). He disappears, like the sun, in the sky.

1.3 ANSIEN "appearance" : who/what is this?

1.3.1 *deorc deap-scua [...] sin-nihte heold mistige moras*

160-2 4 dark death-shadow perpetual night misty/dim moor/swamp

sin is an OE prefix meaning "perpetual, infinite, immense" cf. *sincaldu* "perpetual cold".

heold is the preterit 3rd sg. of *healdan* "hold, inhabit, keep to".

The *-ig* of *mistig* is an adjectival suffix corresponding to PE *-y*. The root *mist*, apart from referring to the weather also means "dimness" (of eyesight).

This is the first visual description we have of Grendel, prior to Beowulf's arrival at Heorot. Note that *sin-nihte* and *mistig* both suggest at least partial blindness (cf. 1.2.8 above).

1.3.2 *wlanc Wedera leod heard under helme*

341-2 7 splendid weather man hard helmet
proud sky/firmament prince vigorous

Wedera is a genitive plural of *Weder*, being a synonym for *Geata*. Interestingly the word also means "sky", giving a double reading "the proud man of the Geats/the splendid chief of the skies" i.e. the sun.

heard is a frequently occurring adjective in Beowulf. It suggests the hero's unflinching courage but at the same time his brittleness (cf. 2680 the shattering of *Nægling* against the dragon's body).

under takes the dative (hence the *-e* inflection in *helme*) to indicate position, but the accusative to indicate motion (cf. Gm *unter*).

⁴⁰ cf. OE *swelgend* "glutton, drunkard".

Initiation au vieil-anglais

This is the visual description of Beowulf in the run up to the first occurrence of the name *Beowulf* referring to the hero. Though we are first introduced to him 147 lines earlier, only now do we hear him utter his name (see below exercise 2, where Beowulf pronounces his name for the second, and final time).

1.3.3 *him of eagum stod ligge gelicost leoht unfæger*

726-7 13 to him eyes fire most like light hideous

him is dative sg. of *he*.

eagum is a dative pl. following the preposition of "from" (not "of").

stod is the preterit 3rd sg. of *standan*. Rather than "stood" it is to be interpreted here as "appear, flash out".

gelicost is composed of the adjective *lic* with a reinforcing prefix *ge-* and a superlative suffix *-ost*.

unfæger (literally "un-fair") contains the Gmc negative prefix *un-* cognate with Latin *in-*, Greek *an-* < IE **n* (a gradation variant of **ne*, see above 1.2.7.).

This is part of the description of Grendel as he arrives for his last raid on Heorot. Note that his eyes, rather than for seeing, appear to be outlets for the evil passion that burns within him (cf. the dragon). The unique mention of Grendel or his mother actually seeing anything occurs in the following line (728 *Geseah he...*): he sees the sleeping bodies, but apparently fails to see Beowulf.

1.3.4 *idese onlicnes*

1351 24 woman likeness/form

The *-e* of *idese* is a feminine genitive sg. inflection.

This is the reported description of Grendel's mother given by Hroðgar, made all the more alarming by its vagueness. Hroðgar, wise after the event, only now that Æschere is dead decides to speak to Beowulf of a second killer masked by the first. His earlier omission is a clear indication of his reluctance to face up to reality, since he now evokes without hesitation the Germanic practice of avenging the death of a relative, showing that he half expected retaliation, but chose to ignore it.

1.3.5 *Nis þæt heoru stow*

1372 25 not-is pleasant place

nis is another example of a contracted negative (see above 1.2.7). *stow* survives in PE place names such as *Chepstow* and *Bristol*.

This is part of *Īroðgar's* description of the Grendel kin's pool. The negation turns a conversational observation into a sinister understatement.

1.3.6 *mærða gemyndig*

1530 27 glory mindful

The *-a* inflection of *mærða* is a feminine genitive sg.

This is the description of Beowulf's state of mind just after *Hrunting* (lent, not given to him by *Hunferð*) has failed to wound Grendel's mother. As a true hero should, instead of panicking (as any mortal might be forgiven for doing), Beowulf keeps uppermost in his mind his reputation. Though his resolve serves him well here, it leads to his ultimate destruction by the dragon.

1.3.7 *wolde hyre bearn wrecan angan eaferan*

1546-7 27 child avenge only child

wrecan is a polysemous verb in OE. Ancestor of PE *wreak*, its core-meanings are "drive out, avenge, utter".

bearn is neuter accusative sg., related to *beran* "bear, give birth to". It evokes a mother's maternal (i.e. biological) relationship with her child. In contrast, *eaferan* (masculine accusative sg.) (? related to *eafoð* "strength") brings out the notion of posterity.

These lines are taken from the scene of the struggle between Beowulf and Grendel's mother, whose fury is all the more understandable since she has been deprived of her motherhood and her future. She is seen here in an ambiguous light, in the grip of both maternal and homicidal impulses. Her frustration is a sinister forewarning of Beowulf's own sadness expressed in lines 2729-30 *Nu ic suna minum syllan wolde guð-gewædu* "Now I would have wished to give my war-gear to my son".

Initiation au vieil-anglais

1.3.8 *cwædon þæt he wære wyruld-cyninga manna mildust*
 3180-3 55 say world-king man
ond mon-ðwærust, leodum liðost, ond lof-geornost
 kind gentle praise-most yearning

cwædon is the preterit 3rd pl. of *cweðan* "say".

wære is 3rd sg. past subjunctive of *wesan* "be" (the subjunctive is required by the reported speech).

The *-ost/-ust* endings of *mildust*, *mon-ðwærust*, *liðost* and *geornost* are superlative suffixes.

These are the closing words of the poem. Beowulf has been transformed into smoke, a place-name (see below exercise 2) and in a sense "gold in (or on) the ground" 3167 *gold on greote* (cf. the sun's rays on the ground). He is now finally transformed into speech and is remembered less for his warlike achievements than for his warm (? sun-like) qualities and for his yearning for the esteem of his fellow-men.

Exercise 2: *PU MEAHT HIT DON* "You can do it"

Read the following extract out loud several times, bearing in mind the following basic sound-spelling rules:

- 1) <h> = [h] at the onset of a word, but [x] elsewhere
- 2) <ð, þ> = [ð] or [θ]. At the onset and at the end of a word they are voiceless, but are voiced when intervocalic.
- 3) <f> is normally voiceless, except when intervocalic.
- 4) <ea> = [ɛa]
- 5) <sc> + front vowel = [ʃ]
- 6) <c> + front vowel = [tʃ], ([k] + back vowel)
- 7) double consonant letters = double consonant sounds
- 8) stress the words on the 1st syllable, or on the second if they begin with *ge-*.
- 9) PE speakers tend reduce the vowels of weakly stressed syllables to [ə]. OE doesn't do this: keep your vowels peripheral.

Hatað heaðo-mære hlæw gewyrcean
 beorhtne æfter bæle æt brimes nosan
 se scel to gemyndum minum leodum
 heah hlifian on Hrones-næsse,
 þæt hit sæ-liðend syððan hatan
 Biowulfes biorh, ða ðe brentingas
 ofer floda genipu feorran drifað.

Here are the PE reflexes of seventeen words which occur in the text (the order is jumbled):

over, work, after, sea, nose, bright, mind, mine, shall, far, cliff, ness, that, high, drive it, flood

Once you have identified them, you will have a reasonable grasp of the meaning of the extract. If you would like to understand it more precisely before looking at the PE translation (Tuso p. 49), use a reference grammar such as Mossé or Mitchell⁴¹ to answer these grammatical questions (cover up the answers in the right hand column).

question

1) How many examples of infinitives can you find?

answer

Two : *gerwyrcean*, *hlifian* (*hatan* resembles an infinitive, but should logically be *haten* (pres. subj. 3rd pl.). *nosan* also looks like an infinitive. In fact the ending is that of a dative sg. feminine *nose* (here "promontory").

⁴¹ F. Mossé, *Manuel de l'anglais du Moyen Age* ; Bruce Mitchell, *An Invitation to Old English and Anglo-Saxon England*, Oxford, Blackwell, 1995. See also André Crépin, *Deux mille ans de langue anglaise*, Paris, Nathan, 1994, and Colette Stévanovitch, *Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines à nos jours*, Paris, Ellipses, 1997.

Initiation au vieil-anglais

- | | |
|--|---|
| 2) What does the ending of the 1st word <i>hatað</i> mean? | The ending <i>-að</i> here is an imperative 2nd pl.: surprising since Beowulf is addressing Wiglaf alone, we should expect <i>hat</i> . |
| 3) What case follows the preposition <i>æfter</i> ? | dative: hence the final <i>-e</i> of the neuter sg. noun <i>bæł</i> . |
| 4) There are four examples of genitives in the extract. What are they? | brimes "of the sea"
Hrones "of the whale"
Biowulfes "Beowulf's"
floda "of the waters" |
| 5) What is the direct object of <i>hatan</i> ? | <i>hit</i> "it" |

As you see, a dictionary and a grammar are all you need to read Beowulf *en VO*.

Exercise 3: *NAMBRED* "register of names"

The search for the etymological meaning of proper names is complicated by their propensity to develop phonetically and orthographically independently of the common core language, so that their trajectories become obscure.

Where an obvious link between the meaning of the name-elements and the emblematic function of the characters or places in the poem can be discerned, then as like as not, the name is not fortuitous and has been concocted with etymology in mind. Where the elements are difficult to identify, or where a name appears to contain elements not normally attested in the OE-name-stock, caution is required.

It is useful to know, when doing the exercise, that towards the end of the OE period, very many personal names were composed of

two arbitrarily collocated themes, i.e. with no regard for any internal coherence; thus we find such apparently contradictory names as *Friðhild* "peace battle".⁴²

Here are the principal names which occur in the poem :

Æschere, Beowulf, Breca, Earnanæs, Ecglaƿ, Ecgþeow, Freawaru, Grendel, Heorot, Hronesnæs, Hroðgar, Hroðmund, Hroðulf, Hrunting, (H)unferð, Hygelac, Nægling, Scyldingas, Wægmundingas, Wealhþeow, Weder-Geatas, Wiglaƿ.

Using the list of OE words below, you will be able to analyse most of these names without difficulty. The ones which pose a problem are:

1) *Beowulf* traditionally analysed as *beo* + *wulf* "bee - wolf" = "bear" with the problem that *beo* does not appear to be an attested OE personal name element, and that the combination creature-name + creature-name is not a regular formation. The attested name *Beorn* + *wulf* "noble-wolf" looks a more likely candidate, with syncope of *-rn*. *Be(o)rhtwulf* is also an attested OE name.⁴³ The question remains however why *beorht* should have been reduced to *beo* (with compensatory vowel lengthening) in the case of *Beowulf*. Bearing in mind *Beowulf*'s hypothetical affinities with an archaic sun-god, a Gmc **berxtaz* "bright" seems more likely than *beorn* as a first element. A third possible first element is *beot* "boastful speech" cf. *beotmæg* "leader", and a fourth is *bera* "bear".

2) *Grendel* could be a sort of ironical diminutive of an earlier *?græmmende* + *el* "fierce one" but this is pure conjecture.

3) *Hrunting* appears to be a diminutive of OE *hrunta*, "stump, staff".⁴⁴

⁴² For further details, see von Feilitzen, "Planning a New Old English Onomasticon", Clark, "Onomastics", and Lass, *Old English: An Historical Linguistic Companion*, p. 205-7.

⁴³ Lass, *Old English: An Historical Linguistic Companion*, p. 207.

⁴⁴ See A.H. Smith, *English Place-Name Elements* (2 vols), English Place-Name Society, London, Cambridge University Press, 1956, p. 266.

Initiation au vieil-anglais

4) (*H*)*unferð* could possibly be *hund* + *ferhð* "dog-spirit" (recall that he is unpleasant and sits at the feet of his master), or is his name an ad-hoc (or lost?) substantive parallel to *unfernes* "impotence" incorporating the nominal suffix *-ð*? Neither is very flattering. The name is usually interpreted as *Un-frið* "un-peace, discord".

5) *Nægling* is possibly derived from *nægl* "claw, nail".

<i>*æsc</i>	sb	"ash, spear, lance" ⁴⁵
<i>beo</i>	sb	"bee"
<i>*beorht / berht</i>	adj	"bright, noble, sublime"
	sb	"brightness, light, sight"
<i>*beorn</i>	sb	"man, noble, chief, warrior"
<i>beot</i>	sb	"boastful speech"
<i>breccan</i>	vb	"break, shatter, storm, dash over the waves"
<i>*ecg</i>	sb	"edge, point, weapon, sword"
<i>*-el</i>		diminutive (hypocoristic) suffix e.g. <i>Berchtel</i> "Bertie"
<i>*earn</i>	sb	"eagle"
<i>*ferhð</i>	sb	"mind, soul, spirit"
<i>*frea</i>	sb	"ruler, lord, master"
<i>*gar</i>	sb	"spear-point"
<i>græm-</i> , <i>græn</i> = <i>grem</i> -, <i>gren</i> -, <i>græp</i> , <i>græppian</i>		"seize"
<i>gram</i>	adj	"angry, cruel, fierce" (cf. <i>gremmian</i> "enrage")
<i>heorot/theorut</i>	sb	"hart" (cf. <i>heoru</i> sb "sword")
<i>*here</i>	sb	"army"
<i>hron</i>	sb	"whale"
<i>hroðor</i>	sb	"solace, joy, pleasure"
<i>hrunt</i>	sb	"stump, staff"
<i>hund</i>	sb	"hound, dog"
<i>hunu</i> ?	sb	a disease (unclear) --

⁴⁵ Words preceded by an asterisk are attested in the OE personal name-stock. sb = "substantive", adj = "adjective", vb = "verb".

<i>hyge</i>	sb	"thought, pride, courage, mind"
<i>*-ing</i>	1	patronymic suffix ("people of")
	2	diminutive suffix
<i>lac</i>	sb	"play, sport" (literary "strife, battle")
<i>*laf</i>	sb	"remnant, legacy"
<i>*mund</i>	sb	"hand, palm, protector"
<i>nægl</i>	sb	"nail, claw"
<i>næs(s)</i>	sb	"ness, cliff, headland"
<i>-ol</i>		nominal suffix meaning "prone to" (cf. <i>cwedol</i> "talkative")
<i>scyld</i>	sb	1 "guilt, debt"
	2	= <i>sciold</i> "shield, protector"
<i>þeow</i>	sb	"servant, slave" (cf. <i>þeowan</i> vb "press, force, thrust, stab")
<i>unfere</i>	adj	"disabled"
<i>unfernes</i>	sb	"impotence, infirmity"
<i>wæg</i>	sb	"motion, water, wave, sea"
<i>waru</i>	sb	"protection, guard, vindication"
<i>*wealh</i>	sb	"foreigner, slave, Briton"
<i>weder</i>	sb	"weather, storm, sky, firmament"
<i>*wig</i>	sb	"strife, war, valour, force"
<i>*wulf</i> / ON <i>*ulfr</i>	sb	"wolf, wolfish person, devil"